

## Besançon/Strasbourg Bachelard Quartet

Gaston Bachelard (1884-1962) est le philosophe qui s'est attaché à étudier les rêves et l'imaginaire, beau sujet pour une compagnie de théâtre. Pierre Meunier s'est empressé d'aller voir de plus près ce qu'avait à nous dire Bachelard, dans une pièce imaginée comme un dispositif immersif, musical, sonore et plastique.

Le philosophe publiera notamment *L'Eau et les rêves* (1941), *L'Air et les songes* (1943), *La Terre et les rêveries du repos* (1946), *La Flamme d'une chandelle* (1961) et la pièce nous reconnecte justement à ces quatre éléments : l'eau, l'air, la terre et le feu. Ce *Bachelard Quartet*, Pierre Meunier l'a souhaité comme « une immersion plastique, sonore et musicale ». Pour ce faire, trois voix nous accueillent, l'une humaine, les deux autres échappées d'un piano (Jeanne Bleuse) et d'un violoncelle (Noémi Boutin). En 2014 déjà, le metteur en scène partageait le plateau avec la violoncelliste et un autre comédien pour aborder *La Psychanalyse du feu*. C'est en lisant *L'Air et les songes* que Pierre Meunier découvre l'écriture de Bachelard au début des années 90, des mots et une vision du monde qui l'accompagneront durant toutes ses années de metteur en scène et comédien. Le livre lui ouvre alors « la voie d'une écriture théâtrale fondée



sur une relation vivante avec les éléments et la matière ». Ce poète de la matière qu'est Pierre Meunier ne pouvait qu'entrer en résonance avec l'œuvre de Bachelard. L'eau, la pierre, le fer... autant d'alliés qui ont été pour Pierre Meunier et Marguerite Bordat des moteurs de création, tandis que le dernier spectacle en date, *Terairofeu*, mobilisait déjà les quatre éléments. Mais la terre aujourd'hui est en piteux état. « Au regard de la dégradation inéluctable des conditions d'existence de tout organisme vivant,

ton hymne enthousiaste aux éléments résonne comme l'épithète visionnaire d'un monde en train de disparaître en s'auto-détruisant », écrit Pierre Meunier.

Alors pour conjurer le sort, Meunier et Cie nous convient à « une sorte de veillée, une cérémonie joyeuse de gratitude envers les quatre éléments », dit encore Marguerite Bordat, « envers la pensée de Gaston Bachelard, sa malice, sa profondeur et son magnifique enthousiasme à la partager. » La

*"L'épithète visionnaire d'un monde en train de disparaître en s'auto-détruisant"*  
Pierre Meunier

compagnie de La Belle Meunière veut chanter une fois encore « l'accord heureux » entre l'air, l'eau, le feu et la terre, et pour cela elle va convoquer les mots de Bachelard et les faire voisiner avec la musique de Noémi Boutin et Jeanne Bleuse, les deux artistes dialoguant avec les textes du philosophe. Ces dernières convoqueront plusieurs compositeurs : Britten, Ligeti, Bartok, Debussy... C'est un oratorio qui est élaboré ici, au creux d'un public disposé en tri-frontal pour davantage d'intimité, « afin que nous puissions leur faire éprouver facilement l'acoustique non amplifiée des instruments, le mouvement de l'air, la liquidité de l'eau, la chaleur du feu, l'odeur de la terre... », promet encore Pierre Meunier.

- Paul Sobrin -

**Bachelard Quartet, Besançon, Les 2 Scènes, 12 et 13 novembre**  
[les2scenes.fr](http://les2scenes.fr)  
**Théâtre National de Strasbourg, du 26 novembre au 2 décembre - tns.fr**

## Chalon-sur-Saône L'équilibre de la bicyclette

Diversions a rencontré le chorégraphe Sarath Amarasingam, qui préparait à VIADANSE sa nouvelle création, *L'équilibre de la bicyclette*, troisième volet d'une quadrilogie développée depuis 2018, à découvrir à l'Espace des Arts lors du festival TransDances.

Cette série chorégraphique, *La Terre Sèche*, nous conte le parcours d'un personnage, Ganesh, à travers les questions existentielles qui vont se poser à lui. Le premier épisode abordait la notion d'identité, et le deuxième celle du lien, à l'autre et à soi. Ce troisième chapitre nous montre le personnage écartelé entre deux cultures, tentant de ménager un équilibre « entre la roue sri-lankaise et la roue française », souligne Sarath. Difficile de ne pas percevoir dans son personnage, le chorégraphe lui-même... « Dans mon travail je m'intéresse beaucoup à la notion de multiplicité, parce que je suis fait de plein de bouts et tout ce qui m'intéresse, c'est comment donner des nouveaux sens, des nouveaux chemins ». Sarath a étudié différents courants : danses hip-hop, indienne, contemporaine... « J'arrive à une recherche qui s'appelle la danse autobiographique », nous précise Sarath. « C'est ce que je demande aussi aux danseurs de travailler de plus en plus, que l'élément de langage de la danse soit au service d'un dire. »



*L'équilibre de la bicyclette* (précaire) est assuré par trois danseurs, pour une trinité Création / Conservation / Destruction. Comment se réinventer dans un monde en mouvement perpétuel ? Peut-être en laissant derrière soi certaines parties de son être pour créer quelque chose de nouveau, voire pour renaître. « Cette mutation ne se fait pas forcément de façon simple mais avec des épreuves. » Un parcours initiatique.

- Propos recueillis par Caroline Vo Minh -

**L'équilibre de la bicyclette, Chalon-sur-Saône, Espace des Arts (Festival TransDances), 25 novembre à 19h**  
[espace-des-arts.com](http://espace-des-arts.com)

## Mulhouse Skid à La Filature

Cette saison, la Filature propose un éclairage sur le travail du chorégraphe Damien Jalet, un « portrait » composé de trois spectacles à découvrir à Mulhouse, mais aussi de deux projections. L'occasion de survoler la carrière d'un artiste en retrouvant des œuvres récentes ou plus anciennes de son répertoire.

Le plateau de *Skid* prend des allures pour le moins inhabituelles puisqu'il est incliné à 34 degrés. Une telle installation est destinée à faire glisser les dix-sept interprètes de la GöteborgsOperans Danskompani (« skid » signifie dérapage en anglais). En plaçant les interprètes dans un réel déséquilibre, leur danse voisinant avec l'univers circassien et l'acrobatie en particulier, le chorégraphe influe sur leurs déplacements et leurs mouvements. Il les contraint à combattre la gravité. Repousser les limites de ses interprètes est pour Damien Jalet un moyen de les faire aller ailleurs. Sur une musique électro acoustique (un remix par Christian Fennesz de symphonies de Gustav Mahler), ces derniers s'appuient sur leurs déséquilibres et leurs fragilités.

Ce grand plateau blanc incliné n'est décoré que par les ombres des corps qui s'y affairant et se découpent sur la surface immaculée. Ils tombent et tentent parfois de remonter, seuls ou s'aidant les uns des



autres, droits face à l'adversité tels des lemmings dans le célèbre jeu vidéo ! La pièce oscille alors entre une dimension ludique, rappelant par certains côtés les toboggans glissants de notre enfance, et le danger imminent de la chute ou du geste répétitif, tel Sisyphus faisant rouler sans fin son rocher... Comme une métaphore de l'existence.

- Paul Sobrin -

**Skid, Mulhouse (+ SAABA de Sharon Eyal), La Filature, 15 et 16 novembre à 20h - lafilature.org**